



HAL
open science

Flōs, flāvus : couleur et végétation

Alain Christol

► **To cite this version:**

Alain Christol. Flōs, flāvus : couleur et végétation. Revue de Linguistique Latine du Centre Alfred Ernout (De Lingua Latina), 2021. hal-03461722

HAL Id: hal-03461722

<https://hal.sorbonne-universite.fr/hal-03461722v1>

Submitted on 1 Dec 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

***Flōs, flāvus* : couleur et végétation¹**

Alain CHRISTOL
Université de Rouen
christol.a@wanadoo.fr

RÉSUMÉ

Les racines **bhel-* et **ghel-*, élargies par un même suffixe **eH3*, forment des adjectifs de couleur et des noms de végétaux (fleur, herbe). Elles sont représentées en germanique, en celtique, en latin : *flāuus* « blond, roux » et *flōs* « fleur » et en grec : *χλωρός* « jaune-vert » et *χλόη* « verdure ». Le présent article essaie de reconstruire la préhistoire de ces racines, proches par la forme et par le sens ; en latin, elles semblent s'être confondues.

MOTS CLES : Couleur, fleur, *flāuus*, *flōs*, *χλωρός*, *χλόη*.

***Flōs, flāvus* : colour and plants**

SUMMARY

The roots **bhel-* and **ghel-*, extended by a common suffix **eH3*, form adjectives of colour and names of plants (flower, grass). They are represented in Germanic, Celtic, Latin: *flāuus* 'blond, red-haired' and *flōs* 'flower', and in Greek: *χλωρός* 'yellow-green' and *χλόη* 'greenery'. The present article attempts to reconstruct the prehistory of these roots, which are closely related in both form and meaning; in Latin they seem to have merged.

KEYWORDS : Colour, flower, *flāuus*, *flōs*, *χλωρός*, *χλόη*.

¹ Une première version de ce texte figurait dans *Promenade typologique dans le monde des couleurs*, document de travail distribué, en 2001, aux membres du groupe ERAC (Université de Rouen). Il a fait l'objet d'une communication à Innsbruck, en 2009, mais, rédigé trop tard, il n'a pu être publié.

1. NOMMER LES COULEURS

Le lexique des couleurs est un domaine où la notion de structure est particulièrement pertinente. Il se construit à partir des trois pôles, avec une double opposition : *couleur* [rouge] ~ *absence de couleur* [blanc + noir] et *lumière* [blanc/clair] ~ *absence de lumière* [noir/foncé].

Entre ces pôles se situe une zone à l'intérieur de laquelle le maillage lexical varie non seulement d'une langue à l'autre, mais aussi à l'intérieur d'une même langue, selon les époques et les contextes

Dans le latin médiéval, cette couleur centrale, *medius color*, était perçue comme une teinte neutre, s'opposant au blanc (pureté et innocence), au noir (pénitence et affliction) et au rouge (sang, martyr, amour divin)² :

- couleur + luminosité	⇒	⇒	+ couleur + luminosité
BLANC ↑ GRIS ↓ NOIR	JAUNE VERT BLEU	 ORANGE VIOLET	ROUGE VIF ↑ ROUGE ↓ ROUGE FONCE
- luminosité - couleur	⇒	⇒	- luminosité + couleur

2.1. Du spectre au lexique

Il est impossible d'établir un découpage universel du spectre lumineux. Et même si la plupart des langues ont des termes pour « noir », « blanc » et « rouge », leur extension varie d'une langue à l'autre et le latin montre que « noir » (*ater* et *niger*) ou « blanc » (*albus* et *candidus*) ne sont pas nécessairement perçus comme des notions simples.

² CHRISTOL (2002, 29-30) et (2004, 88-91) ; TRINQUIER (2002, p. 97). *Medius color* : PASTOUREAU (2000, p. 39-41).

Nous avons montré ailleurs (Christol 2010) que « noir » est une notion abstraite, que l'on peut atteindre par plusieurs cheminements, l'accumulation de la saleté, la saturation du bleu ou celle du rouge.

Il y a donc un décalage entre une analyse physique du spectre lumineux et la grille lexicale ; les Anciens étaient déjà sensibles à ce fossé ; ainsi Aulu-Gelle :

Gell. II,26,3 : *Plura ... sunt in sensibus oculorum quam in uerbis uocibusque colorum discrimina.*

« Il y a plus de nuances dans la perception des yeux que dans les mots et les noms des couleurs. »

Ce que confirment les auteurs modernes comme André (1949, 19) : « Percevoir les couleurs et les nommer sont deux choses distinctes ».

La différence dans le découpage lexical du spectre lumineux entre l'Antiquité et le monde moderne avait conduit à supposer une « cécité chromatique » des Anciens, hypothèse qui se fondait sur l'idée que notre conception était juste et devrait être universelle. Une telle hypothèse est aujourd'hui rejetée, à juste titre :

« Cercheremo di dimostrare che quello che sembrava un sicuri sintomo di percezione debole o addirittura di insensibilità al colore (*Farbenblindheit*), e invece il risultato sul piano linguistico di una intuizione che, per essere affatto diversa da quella di noi moderni, si riflette in una terminologia non facilmente riducibile ai nostri criteri distintivi, ma non per questo priva di una sua interiore ragione. » (d'Avino 1958, 100)

« Ces théories [sur la prétendue 'cécité'] ... confondent le phénomène de vision (en grande partie biologique) avec celui de perception (en grande partie culturel). En outre, elles oublient ou ignorent l'écart, parfois considérable, qui existe, à toute époque, dans toute société, chez tout individu, entre la couleur 'réelle' (si tant est que cet adjectif veuille dire quelque chose), la couleur perçue et la couleur nommée. » (Pastoureau 2000, 24).

En fait, dans l'Antiquité comme aujourd'hui, un nom de couleur se définit par l'ensemble des référents qu'il peut qualifier :

« For ancient texts the place of a colour name within any range so wide is possible only by noting to what objects the colour name is applied. » (Bailey 1974, 369).

Pour prendre un exemple français, si l'on s'en tient à la localisation chromatique, *blond* recoupe *jaune*. En fait, le premier

adjectif est soumis à des contraintes lexicales : il peut qualifier les cheveux, la bière, le tabac, le sucre (*vergeoise blonde*), termes pour lesquels *jaune* est exclu³. On a donc une distribution en partie arbitraire, qui impose au locuteur la mémorisation des contextes.

2. LATIN *FLAVUS*

En réponse à un interlocuteur qui reprochait au latin une certaine pauvreté dans le lexique des couleurs, Aulu-Gelle répond :

Gell. II,26,8 : *Non enim haec sunt sola vocabula rufum colorem demonstrantia, quae tu modo dixisti russus et ruber, sed alia quoque habemus plura quam quae dicta abs te Graeca sunt : fulvus enim rutilus et flavus et rubidus et poeniceus et luteus et appellationes sunt rufi coloris aut acuentes eum, quasi incendentes, aut cum colore viridi miscentes aut nigro infuscantes aut virenti sensim albo illuminantes.*

« Car ils ne sont pas les seuls mots à exprimer la couleur rouge, ceux que tu viens de mentionner, *russus* et *ruber*. Il y en a d'autres, plus nombreux que ceux que tu as énumérés pour le grec : en effet, *fulvus*, *rutilus*, *flavus*, *rubidus*, *poeniceus* et *luteus* sont des désignations de la couleur rouge, qui l'intensifient, comme s'ils y mettaient le feu, ou qui la mélangent à du vert, qui l'obscurcissent de noir ou l'éclaircissent d'une nuance de blanc tirant sur le vert. »

Dans la liste des adjectifs qui relèvent du champ sémantique « rouge », on relève *flāvus*, que J. André définit ainsi :

« Or, si *flavus* comporte bien des nuances rougeâtres, elles ne constituent ni son sens fondamental, ni son sens habituel. Columelle, en qualifiant une variété de raisin, l'oppose au rouge (III,21,3)... L'emploi le plus caractéristique de *flavus* concerne les cheveux, représentant 66% des exemples du terme en prose, [p. 129] 45% des exemples poétiques. Mais, en prose, *flavus* ne rend, parmi les nuances du blond, que celles qui appartiennent aux peuples méditerranéens, c'est-à-dire les nuances jaunes⁴ ... La poésie en use tout autrement. Ξανθός, qui en est le correspondant grec, englobe toutes les nuances allant du jaune étincelant au jaune-rougeâtre. Il est dès lors normal que, par imitation, le terme latin ait élargi son sens... [p. 132] Le sens général de *flavus* se définit bien en prenant comme type physique les blés mûrissants dont il est l'épithète

³ Le locuteur qui transgresse volontairement ces règles recherche un effet de surprise, avec souvent une intention dépréciative ; dire de quelqu'un il a les cheveux jaunes suggère une teinture ratée ou un manque de soins ; une bière jaune sera perçue comme un liquide de mauvaise qualité, difficile à identifier.

⁴ J. André pense-t-il ici au *blond* dit « vénitien » ?

usuelle avec *flavens*... Il va du jaune clair proche du blanc... jusqu'à une nuance proche du rouge... Mais cette diversité de tons due au degré de maturité des céréales ou de l'intensité lumineuse n'existe qu'en poésie. En prose il s'agit du type commun du blond. » (André 1949, 128-132).

On voit bien comment se constitue un champ sémantique à partir des objets qualifiés par contraste avec les termes voisins ; ici vient s'ajouter l'influence du lexique grec, au moins pour la poésie.

3. GREC ΧΛΩΡΟΣ

Pour l'étymologie de *flāvus*, le *DELL* mentionne à la fois gr. χλωρός et v.-isl. *blár* « bleu », tout en montrant que le sens plaide plutôt pour χλωρός (i.-e. **ghelH₃-*) et la forme pour *blár* (**bhelH-*). L'adjectif grec se situe dans la zone centrale du jaune-vert :

« Si osserverà come l'indoeur. **ghel-* dia luogo a formazioni classificabili in tre gruppi di termini : i primi recanti una nozione de splendore o ardore, i secondi di giallo-verde, gli altri dei singoli colori giallo o verde... [p. 123] Alle soglie di quest' ultimo stadio sembra trovarsi χλωρός nel suo uso piu tardo... Il dato concreto attraverso il quale χλωρός a determinato il suo valore coloristico è rappresentato da oggetti di colore giallo-verde quali il germoglio o l'erba tenera, χλόη (da indoeur. **ghlou-* cf. lat. *helvus*) e l'usignolo... » (d'Avino 1958, 122).

3.1. Le sang χλωρόν

Si le sang est normalement μέλας⁵, χλωρός est employé pour le sang de Polyxène et celui d'Héraklès, au moment de leur mort :

Eur. *Héc.* 127 : τὸν Ἀχιλλεῖον τύμβον στεφανοῦν αἵματι χλωρῷ
« couronner le tombeau d'Achille d'un sang (encore) vert. »

Les scholies glosent χλωρός par νέος, en se fondant sur l'âge de Polyxène ; mais une telle explication ne vaut pas pour le sang d'Héraklès. Faut-il, avec L. Méridier (CUF, p. 186, note) et d'autres, comprendre cette glose comme signifiant « jeune et vigoureux » ? ne doit-on pas préférer « encore vert » ? La jeune fille n'a pas encore atteint l'âge où le sang prend toute sa couleur. Chacun peut observer que la chair des jeunes animaux est plus claire que celle des adultes. La 'verdeur' du sang ici est liée à l'âge 'tendre'.

⁵ Depuis Homère : CHRISTOL (2002, 37).

Soph. *Trach.* 1055-1056 : ... ἐκ δὲ χλωρὸν αἷμά μου/ πέπωκεν ἤδη
« (la tunique empoisonnée) a déjà bu tout mon sang vert. »

P. Mazon (CUF, 1955) traduit « sang frais ». Irwin (1974, 74-75) explique χλωρός par la vitalité d'Héraklès. Mais la mort est causée par la corruption du sang et on peut aussi penser que l'épithète est liée au changement de couleur du sang que le poison « verdit ».

3.2. Χλόη « verdure »

Le mot χλόη attesté depuis Hérodote et les Tragiques signifie « verdure nouvelle » :

Xen. *Oec.* 17, 10 : χλόης γενομένης ἀπὸ τοῦ σπέρματος
« (Si tu fais un second labour) au moment où les jeunes pousses sortent des semences... »

Χλόη (< *χλόϜη ; ion. χλοῖη, peut-être sous l'influence de ποιη = att. πόα « herbe, herbage ») est rattaché à *ghel-, comme χλωρός ; mais le détail de la dérivation reste peu clair ; χλόη appartient à un « vaste groupe qui se ramène mal à l'unité, la difficulté étant de cerner l'unité première : éclat, couleur vert-jaune, vitalité ? » (DELG 1264)⁶.

Les sens que retient d'Avino (cité au § 3), éclat et vitalité d'un côté, couleur jaune-vert de l'autre, caractérisent la végétation naissante.

On retrouve la relation sémantique qui unit χλόη et χλωρός dans les langues turques, où *yaş* « frais, humide, vert », qui qualifie la jeune végétation, a un dérivé *yâşil* « vert »⁷.

La dérivation inverse est bien attestée, qui passe de la couleur à la végétation : fr. *vert* → *verdure*, it. *verde* → *verdura* « légumes », pers. *sabz* « vert » → *sabzî* « légumes », etc. En arménien, *dalar* (< *dhal-ro ; gr. θαλερός) signifie « humide, vert » et le dérivé *dalari* traduit gr. χλόη⁸.

⁶ Voir Ch. de LAMBERTERIE, dans *CEG* 9, 175.

⁷ BAZIN (1991, 55-57). Comme fr. *printemps*, *yaş* signifie aussi « année d'âge ».

⁸ HAMP (1984) ; de LAMBERTERIE (1990, 654).

4. LES NOMS DE LA FLEUR

Dans une partie au moins de l'indo-européen, il a existé un nom de la fleur **H₂endhes-*, conservé en grec, ἄνθος (védique *andhas* « herbe, plante »). Mais il a été remplacé ailleurs par des formations d'origine variée.

4.1. Latin *flōs*

Le nom de la fleur *flos* est ancien en latin (depuis Plaute) et le mot a des parallèles italiques : osque FLUUSAÍ « Florae » (Ve 21, Pompei), sabin *mesene flusare* (abl.) « au mois de Flore » (Ve 227 ; DUPRAZ 2010, p. 507)⁹.

On explique *flos* comme un dérivé à suffixe **-os-* (m.) de la racine **bhelH-*, avec degré plein, soit **bhleH₃-os-* (Schrijver 1991, 131 ; De Vaan 2008, 227) plutôt qu'un degré zéro **bhloHs-* > *flōs* (Meiser, 2006, 57). Une autre explication y voit un suffixe de nom d'agent **-ōs*, à valeur collective (Stüber 2002, 76).

4.2. Lat. *flōrus*

L'adjectif *florus* pourrait être apparenté à *flos*, mais la relation sémantique reste obscure, et l'était déjà, semble-t-il, pour les Latins :

« Ce mot [= *florus*] n'a pas de rapport par contre avec *flos*, chromatiquement au moins, malgré l'explication de Servius... Si les Latins avaient eu le sentiment que ce *florus* se rattachait sémantiquement à *flos*, ils auraient vu dans son emploi une image... Il faut donner à *florus* dans la poésie ancienne... où il est réservé à la qualification des cheveux, le sens de « blond » qui est celui de *flavus*... » (André 1949, 148).

C'est donc comme variante rare de *flauus* « blond » que *florus* apparaît dans les textes.

4.3. Germanique *bloma* et *blavo* ; celtique **blātu*

⁹ On retrouve FLUSARE dans l'inscription V18 de DUPRAZ (2010, 271-296), inscription en latin qui a inclus quelques termes osques, come *flusari-*, de **bhlōsāri*, parallèle à lat. *flōrālis*.

Dans les langues germaniques, une même base **bhel-* sert à former le nom de la fleur et l'adjectif « bleu », ainsi qu'un verbe signifiant « fleurir ».

a) « fleur » : got. **bloma* (acc. pl. *blomans* = gr. τὰ κρίνα « lys », Matth. VI, 28), v.-h.-a. *bluomo* (m), v.-isl. *blómi* (m.) et *blom* (nt, collectif), all. *Blume* (f) : *EWAhd* II, 208.

b) « bleu » : v.-h.-a. *blao/blaw-* « bleu » ; v.-isl. *blár, blá, blatt* « bleu sombre, livide » (couleur du plomb, d'une ecchymose, du deuil – traduit lat. *lividus*) : *EWAhd* II, 161. On rapproche lat. *flāvus* et gall. *blawr* « gris, gris bleu » (Kluge 90). Pour « bleu », le gallois a *glas*, qui signifie aussi « vert », en concurrence avec *gwyRDD* « vert » (emprunté à lat. *uiridis*).

c) « fleurir » : all. *blühen*, d'où *Blüte* (f.) « fleur ». Avec la même évolution phonétique on a *glühen* « être en feu, rougeoier », de **ghlō-*.

On pose, pour le germanique commun, **blōman-* « fleur » et **blēwa-*, adjectif de couleur (*EWAhd* II, 208 et 161). Il est possible que le nom de la « feuille » (all. *Blatt*, v.-isl. *blað*) appartienne à la même base. Ce qui est remarquable, c'est que le germanique soit le seul à avoir une forme verbale (*LIV*² 88).

En celtique, la même racine **bhelH-* donne un nom de la fleur : irl. *bláth* (m), m.-gall. *blawd* (m) « flower, blossom, bloom ». On pose un ancien thème en **-tu-*, **blātu-* (Schrijver 1995, 179).

4.4. Fleur et couleur

La base i.-e. **kwoito-* « brillant » (sk. *śveta* « blanc ») semble avoir eu un double traitement en slave, avec spécialisation sémantique des deux formes concurrentes :

(a) Traitement vélaire ; **kwoito-* : « fleur, couleur » : v.-sl. : *цвѣтъ, цвѣтъць* / *cvětŭ, cvětŭcŭ*, russe : *цветок/ cvetok*, pol. *kwiat* « fleur », mais r. *цвет/ cvet* « couleur ».

(b) Traitement sifflant, **swoito-* : « lumière » : v.-sl. *свѣтъ/ světŭ* « lumière, monde ».

La fleur est ce qui est lumineux, ce qui a de la couleur ; peut-être faut-il supposer une étape intermédiaire « rouge », car le passage de « coloré » à « rouge » est bien attesté, le rouge étant la couleur par excellence¹⁰.

5. VERS L'INDO-EUROPÉEN

5.1. Suffixe *-wo-

Pour expliquer *flāvus* ou *blao*, on pose habituellement un suffixe *-wo- qui s'ajoute au degré zéro (lat. *flāvus*) ou au degré e (germ. **blē-wo*). Ce flottement, inattendu dans un thématique, a conduit Schrijver (1991, 298) à poser un ancien thème en *-u-, avec thématisation secondaire.

5.2. *H₃ > *Hw ?

Une autre explication est possible, celle de Martinet (1954, 219-230) qui voit dans *H₃ (A^w, dans sa notation) la labio-vélaire correspondant à *H₂ ; les deux traits distinctifs du phonème *H₃ peuvent, devant voyelle, se réaliser en deux phonèmes distincts, soit H₂ + w. On a :

a) Devant consonne : allongement et coloration labiale de *e, en grec et en latin (*octō*, ὀκτώ)¹¹, soit **bhlō-ro-* et **ghlō-ro-*. On explique ainsi *flōrus* et χλωρός.

b) Devant voyelle : allongement, coloration a et développement d'un glide labial en latin (*octāvus*), soit : **bhlā^w-o-* et **ghlā^w-o-* ; coloration labiale sans allongement, et développement d'un glide labial en grec (ὄγδο(ν)ος), soit **ghlow-ā*. On explique ainsi *flāvus* en face de *flōrus* et χλόη en face de χλωρός¹².

¹⁰ En russe, *krasnyj* « coloré » (*kraska* « couleur, teinture ») a signifié d'abord « beau » puis, dans la langue contemporaine, « rouge ». De même, esp. *tinto* (< lat. *tinctus* « teint ») signifie « rouge ».

¹¹ On a proposé d'expliquer la longue par la désinence de duel *-H₁ : CEG 9, 176 ; tout dépend de l'explication qu'on propose pour les désinences indiennes de duel en -au. Les traits pertinents de *H₃ étaient, selon toute vraisemblance, la labialisation et la sonorité : WOODHOUSE (2015, *passim*).

¹² On ne peut exclure que les verbes grecs en -όω soient issus du même suffixe *-eH- que lat. -ā-, par application de la même règle.

Cette explication a le mérite de partir de matrices dérivationnelles connues, sans recourir à des suffixes dont le rôle n'apparaît pas clairement¹³.

Les formes germaniques pourraient venir de la racine **Hbhel-* signifiant « croître, augmenter », telle que la pose Dieu (2008, 264)¹⁴.

5.3. *H*₃ et labio-vélaires

Dans un article déjà ancien (Christol 1988), il avait été noté que les formes citées par Martinet viennent du latin et du grec, langues qui ont des occlusives labio-vélaires, alors que l'indo-iranien, qui a des vélaires et des palatales, n'apporte aucun exemple.

La cohérence du système phonétique suggère, pour les « laryngales », un traitement parallèle à celui des occlusives dorsales : i.-e. **H*₂ et **H*₃ donneraient donc **H* et **H^w* dans les langues *centum* mais **H^y* et **H* dans les langues *satəm*.

Cette hypothèse expliquerait, avec l'uniformisation du timbre vocalique, pourquoi on n'a pas d'exemples indo-iraniens comparables (**-ā-T-* ~ **-āV-E*).

6. FORMES LATINES : **BHLEH*₃- OU **GHLEH*₃- ?

6.1. **gh-* en latin

En latin, le traitement de **gh* initial est fluctuant : on a *f-* dans *fun-do* (**gheu-* « verser », sk. *hu-* ; gr. χέω)¹⁵ et *fel* « bile » (**ghel-*,

¹³ On pourrait comparer **gneH*₃- > **knēw-* (vha. *knāu* « knew ») mais, selon BAMESBERGER (1986, 61), **knēw-* est une réfection secondaire de **knōw-* (lat. *gnōv-ī*).

¹⁴ Pour germ. *blāwan* (angl. *blow*), lat. *flā-re* « souffler », la base est **bhl-eA^w-*, selon MARTINET (1955, 223), formellement identique à celle qui nous intéresse ici. Les notions de « souffler » et « enfler, croître » sont proches ; il s'agit d'une simple variation de diathèse, comme le prouve fr. *enfler*, en face de lat. *inflāre* « souffler dans, gonfler (*utrem* « une outre », etc.) ».

¹⁵ Si [u] peut avoir joué un rôle pour labialiser *h* dans *fun-do*, cela ne vaut pas pour *fel*. Il faut plutôt y voir des variantes dialectales ou diastratiques. Pour DRIESSEN (2005, 39-40) **gh* > *f-* n'est possible, en latin de Rome, qu'au contact de *u* ; ce qui le conduit à rejeter **ghel* pour *fuluus*, mais il exclut aussi la parenté avec *flāuus*, préférant un etymon **dhe/olHwo-* (2005, 56).

gr. χόλος), mais *h-* dans *holus* (**ghel-* « jaune-vert ») ou *horior* (**gher-* : osque *her-* « vouloir » ; gr. χαίρω, etc.).

6.2. Lat. *-ōu- > -āu- ?

Si le suffixe est *-wo-, on attend (traitement antéconsonantique de *-eH₃) **flōuus* et *χλώη, comme *flōrus* et χλωρός.

Pour rendre compte de *flāvus*, on a imaginé une loi phonétique *-ōu- > -āu- : Meillet-Vendryes (1927, 107), Leumann (1977, 55), Sihler (1991, 300), qui suppose une dissimilation.

Une telle dissimilation, possible pour une voyelle brève (lat. *cauus* en face de gr. κό(φ)ος), est plus difficile à admettre pour une longue ; on suppose donc que la dissimilation est d'époque indo-européenne, *H₃ devenant *H₂ devant *w¹⁶.

On notera que les deux hypothèses admettent une séquence ancienne *-H₂w-.

L'hypothèse de Martinet fait l'économie d'une telle loi et *flāvus*, comme χλόη, a le timbre attendu. La différence de quantité vocalique entre le latin (longue) et le grec (brève) s'expliquerait bien par une divergence dans la coupe syllabique, une *correptio graeca* préhistorique.

6.3. Un microsysteme ?

Dans la même zone chromatique, qui va du jaune au bleu, on rencontre deux bases indo-européennes *(H)*bhel-* et **ghel*, élargies par un même suffixe *-eH₃- ; **ghel-* semble avoir d'abord désigné la végétation verdoyante (χλόη, *holus*), puis la couleur verte (χλωρός, lit. *zālias*, sk. *hari*, etc.) ; **bhel-*, dont le sens ancien semble avoir été « gonfler, pousser », est associé aux fleurs et à une couleur mal définie, mais sans éclat.

Les formes germaniques et celtiques appartiennent à *bhel-* et les formes grecques à *ghel-*. Ces deux bases constituaient un microsysteme lexical, dont l'unité était assurée par la sémantique (couleur « centrale » <=> végétation) et par la morphologie (même suffixe *-eH₃) ; on s'attend donc à des interférences phonétiques et sémantiques, ce qui rend encore plus difficile la reconstruction des prototypes i.-e.

Le latin pourrait avoir confondu les deux bases.

¹⁶ SCHRIJVER (1991, 300) ; DE VAAN (2008, 225) : « The only way to connect *flāvus* and the Germanic words for "blue"... is to posit a development **bhleH₃-uo-* > *bhleH_{1/2}-uo* (loss of labialization in **h₃*) for both Gm. and Latin, as Schrijver does. »

RÉFÉRENCES

ANDRE, Jacques, 1949, *Etudes sur les termes de couleur dans la langue latine*, Paris, Klincksieck.

D'AVINO, Rita, 1958, « La visione del color nella terminologia greca », *Ricerche Linguistiche* 4, 99-134.

BAMMESBERGER, Alfred, 1986, *Der Aufbau des germanischen Verbalsystems*, Heidelberg, C. Winter.

BAILEY, Sir Harold, 1974, « The range of the colour zar- in Khotan Saka texts », in : Ph. Gignoux & A. Tafazzoli, *Memorial Jean de Menasce*, Louvain, Imprimerie Orientale, 369-374.

BAZIN, Louis, 1991, *Les systèmes chronologiques dans le monde turc ancien*, Budapest/Paris, Akadémiai Kiadó.

CEG 9 = A. Blanc et alii, « Chronique d'étymologie grecque, n° 9 », *Revue de Philologie*, 78.1 (2004).

CHRISTOL, Alain, 1988, « From phonetics to phonology : the case of laryngeals », *Belgian Journal of Linguistics* 3, p. 17-37.

-2001, *Promenade typologique dans le monde des couleurs*, Rouen, ERAC.

-2002, « Les couleurs de la mer », in : L. Villard (dir.), 29-44.

-2004, « Le lexique des couleurs en ossète — (Pré)histoire d'un champ lexical », *Nartamongæ II* (Vladikavkaz), 85-106.

-2010, « Idées noires », in : S. Vanséveren (éd.), *Calliope – Mélanges de linguistique indo-européenne offerts à Francine Mawet*, Leuven, Peeters, 87-98.

DE VAAN, Michiel, 2008. *Etymological dictionary of Latin and the other Italic languages*, Leyde, Brill.

DIEU, Eric, 2008, « L'étymologie du comparatif vieux-slave *boljii* », *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* 103, 255-282.

DRIESSEN, C. Michiel, 2005, « On the etymology of Lat. *fulvus* », in G. Meiser & O. Hackstein (eds.), *Sprachkontakt und Sprachwandel. Akten der XI. Fachtagung der Indogermanischen Gesellschaft* (Halle an der Saale, Sept. 2000), Wiesbaden, Dr Ludwig Reichert Verlag, 39-64.

DUPRAZ, Emmanuel, 2010, *Les Vestins à l'époque tardo-républicaine*, Rouen, PURH.

EWAhd = *Etymologisches Wörterbuch des Althochdeutschen*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, I (1988), II (1998)...

FLOBERT, Pierre, 1973, « *Mos* », *Latomus* 32.3, 567-569.

HAMP, Eric, 1984, « Armenian *dalar* 'green', θαλερός 'moist' », *Die Sprache* 30.2, 156-159.

IRWIN, Eleanor, 1974, *Colour terms in Greek poetry*, Toronto, Hakkert.

KLUGE Friedrich, *Etymologisches Wörterbuch der deutschen Sprache*, 22. Auflage (völlig neu bearbeitet von E. Seebold), Berlin, W. de Gruyter, 1989.

MARTINET, André, 1954, *Economie des changements phonétiques*, Berne, A. Francke.

PASTOUREAU, Michel, 2000, *Bleu, histoire d'une couleur*, Paris, Seuil.

PASTOUREAU, Michel, 2008, *Noir, histoire d'une couleur*, Paris, Seuil.

SCHRIJVER Peter, 1991. *The reflexes of the Proto-Indo-European laryngeals in Latin* (Leiden Studies in Indo-European, 2), Amsterdam, Rodopi.

SCHRIJVER, Peter, 1995, *Studies in British Celtic historical phonology*, Amsterdam, Rodopi.

TRINQUIER, Jean, 2002, « *Confusis oculis prosunt uirentia* (Sénèque, *De ira*, 3,9,2) : les vertus magiques et hygiéniques du vert dans l'Antiquité », in L. Villard (dir.), p. 97-128.

STÜBER, Karin, 2002, *Die Primären s-Stämme des Indogermanischen*, Wiesbaden, Dr. L. Reichert Verlag.

VILLARD Laurence (dir.), 2002, *Couleurs et vision dans l'Antiquité classique*, Rouen, PUR.

WOODHOUSE Robert, 2015, « Two properties of PIE $*H_3$ », *Studia Etymologica Cracoviensia* 20, 273-284.